

Inauguration du Transformateur de Boudelan : 1954

Bon Diou, les plombs ont sautu !

Fin des années 1970, une institutrice interpellait sa collègue :

« *Qu'est-ce que vous racontez à vos filles ?* »

« *Je demandais ce matin à la classe de situer la période du moyen-âge* »

« *Et, sais-tu ce que tes filles ont répondu ?* »

« *C'était quand mon papa était petit !* »

Et oui, mon frère avait indiqué à ses filles que « *Beau Soleil, c'était comme au moyen âge !* ». Mais qu'on ne s'y trompe pas, il n'y avait rien de péjoratif dans cette remarque car Beau Soleil, c'était le bonheur ! Mon frère et moi, des parigos !, passions nos grandes vacances à Beau Soleil chez nos grands-parents. C'était entre 1947 et 1956.

Cependant les conditions matérielles pouvaient ne pas être si différentes que ça des conditions de vie au moyen âge.

La maison en pisé (les murs en terre, comme on dit) ne comportait qu'une seule pièce. La porte donnait directement dehors, et comme autre ouverture vers l'extérieur, une seule petite (très petite) fenêtre. Le "fouier" était comme il se doit dans le pignon. Autour de la pièce, armoires et lits, style 19ème. Au milieu de la « place », une "maie", sorte de table où étaient rangés le pain et les galettes dans deux grands tiroirs profonds : quel est le nom gallo de cette table ? On ne pouvait s'y assoir. Les tiroirs étaient trop profonds pour qu'on puisse passer les genoux dessous. Au milieu de la "place", la table, la vraie, autour de laquelle nous prenions les repas. Au-dessus de cette table était pendue une lampe à pétrole avec un bel abat-jour.

La "place" était en terre battue. Les murs étaient revêtus de lait de chaux. Les meubles, armoires, lits, table, chaises et le ban étaient régulièrement cirés : ça brillait !

On se souvient du jour de la galette. Entre deux séries de galettes, Grand-mère, pliée en deux au-dessus de son "gal'tier", le visage tout rouge en raison du feu vif, cassait deux œufs sur le bord du "gal'tier" et les faisait cuire dans le beurre sur le "gal'tier". Beau Soleil, c'était le bonheur !

L'étable était adossée à la maison. On communiquait directement entre la maison et l'étable par une porte. L'étable abritait deux vaches. Deux cochons y avaient aussi leur place dans un enclos (ce n'était pas une soue indépendante). La barate était située sous l'escalier qui menait au grenier.

Dans la cour, en face de la maison se trouvait un abri couvert de chaume. On y trouvait un pressoir et divers outils. Adossé à cet abri, le poulailler, et à côté un clapier. A gauche de cet abri, le courtil, impeccablement tenu avec des fleurs à l'entrée. A droite de l'abri, plus en retrait, un cellier où se trouvaient les barriques de cidre.

Un poulet (hyper bio !) pouvait constituer le repas du Dimanche. Il était cuit dans la rôtissoire dans le " fouier ". Sur la broche était également enfilé un morceau de lard. C'était un délice !

Mon frère et moi étions donc deux pour garder les deux vaches. Il arrivait que nous trouvions le temps long... et nous ramenions les vaches trop tôt. Des réprimandes sans doute méritées, vite oubliées. Nous rencontrons Jeanine, Francis et Michel, les enfants de Boudelan, du même âge que nous. Nous étions là pour la coupeirie, le ramassage et les batteries. Moments conviviaux. Beau Soleil c'était le Bonheur.



La Batterie à Boudelan, vers 1954

Cependant, nous n'avions ni eau, ni électricité. Pas de puits : mon grand-père allait chercher l'eau à Boudelan avec deux sceaux. Un cerceau (comme les cerceaux de saule autour des barriques) maintenait les sceaux écartés autour des genoux. On parle de réchauffement climatique, mais se rappeler qu'à l'époque les puits étaient régulièrement à sec en été. Il fallait aller jusqu'à "Temeu", au pied de la côte qui monte à Benin pour chercher l'eau.

Je fais donc partie de ceux qui ont connu la vie à Plumaugat, sans électricité. Et je le redis, si cette absence d'électricité et l'environnement matériel de l'époque est prétexte à faire une comparaison aux conditions du moyen âge, la vie de l'époque était certainement plus conviviale qu'aujourd'hui et je garde le souvenir du bonheur des vacances à Beau Soleil.

Et la lumière vint ! L'électricité fut installée à Boudelan en 1954 : ci-après une photo de l'inauguration du transformateur de Boudelan. Cette photo ne demande que le complément des noms qui manquent.



1954 : Inauguration du transformateur de Boudelan. L'auteure de cette photo et des photos de batterie ci-dessus est Francine Bougault (1928-2021), épouse Ruellan.

La lampe à pétrole au-dessus de la table n'avait plus d'utilité : elle était remplacée par la fée « électricité ».

Mais un soir, coupure ! Plus de lumière !

Mon oncle Louis : « **Bon Diou ! Les plombs ont sautu !** ».

C'était ma première leçon d'électricité !